

Le roi et un serviteur endetté (Mt 18, 21ss)

Pour lire la suite de ce texte, il faut d'abord avoir lu (relu) la parabole du roi et de son serviteur en Matthieu 18, 21... C'est fait ? Alors, poursuivons.

Dans la prière du Notre Père, Jésus dit : « Remets-nous nos dettes comme nous aussi avons remis à nos débiteurs. » (Mt 6) – ou plus simplement comme dans la traduction liturgique : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. » Pardonner : voilà la grande affaire de cette parabole d'aujourd'hui.

Remarquons qu'elle clôt le chapitre 18 qui est appelé "Discours sur la vie en communauté". Matthieu y a regroupé divers problèmes de vie : qui est le plus grand ? Ne pas scandaliser, parabole de la brebis égarée, correction fraternelle, prière en commun et en finale : le pardon. Il ne s'agit donc pas de pardonner à d'éventuels ennemis, mais à ceux qui sont des proches, des compagnons et compagnes – ce qui est souvent autrement plus dur !



La brebis égarée.

Tout part d'une question de Pierre : « Combien de fois mon frère pourra-t-il pécher contre moi et devrai-je lui pardonner ? » On connaît la réponse : non pas sept fois – chiffre de la totalité et de la perfection : sept jours de la semaine, sept branches au chandelier du temple, etc. – mais soixante-dix fois sept fois. Jésus est dans l'outrance, mais Pierre n'a pas le temps de dire ouf ! que Jésus enchaîne : « À propos, il en va du Royaume... » et il raconte une parabole dans laquelle il n'est pas vraiment question du pardon, mais de la remise d'une dette, ce qui rejoint le

Notre Père de Luc : nous aussi, nous libérons chacun qui nous doit.

Qui dit pardon dit péché. C'est la grande affaire du christianisme. Dès le début, Paul dit avoir appris que Jésus « est mort pour nos péchés ». Or Jésus n'est pas "mort pour" comme si Dieu attendait sa souffrance pour le salut des humains. Il est "mort parce que", parce que sa parole et sa pratique mettaient à mal la sclérose et l'hypocrisie du système politico-religieux.

Il est mort parce qu'il relevait les accablés et leur annonçait que Dieu pardonnait leurs péchés sans qu'il soit besoin des rites du temple. Et c'est ainsi que les premiers chrétiens ont pu dire que sa mort-conséquence-et-couronnement-de-sa-vie révélait le pardon. Mais, peu à peu, on a isolé cette mort et on l'a quasi sacralisée en oubliant sa cause : la vie de Jésus (on fait le même oubli à l'anamnèse de la messe : Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus...).

Le système clérical mis en place dès le II^e siècle a insisté lourdement sur le péché... Ce qui permet au clergé d'avoir pouvoir sur le peuple ! Et au cours de la messe, on nous rappelle une grande dizaine de fois que nous sommes pécheurs, du Kyrie à l'Agneau de Dieu.

Grave question que celle du pardon ! Je pardonne bien sûr à qui me marche sur les pieds de façon involontaire. Mais pardonner à qui m'a trompé, dans un couple, par exemple, pardonner à qui m'a volé, pardonner à qui a commis un délit ou un crime sexuel dont je suis la victime ? Et puis, on sait que pardonner n'est pas oublier : toujours reste la cicatrice du mal subi. Vécu : victime d'un prêtre pédophile, cet homme dit à son évêque qui le reçoit : « Je ne lui ai pas pardonné. Recevoir de lui une lettre de demande de pardon ? L'idée même de toucher sa lettre suscite en moi le dégoût – Mais, répond l'évêque, il ne faut pas pardonner trop vite ni vouloir tout pardonner. Il y a de l'impardonnable. On dit toujours que Jésus a pardonné à ses bourreaux sur

Pardonnez : voilà la grande affaire de cette parabole d'aujourd'hui.

la croix, mais il n'a pas dit Je vous pardonne. Il n'a pas pu, c'était trop dur pour lui. Alors il a demandé : Père, pardonne-leur... ». Seul Dieu peut pardonner l'impardonnable ? Sans doute.

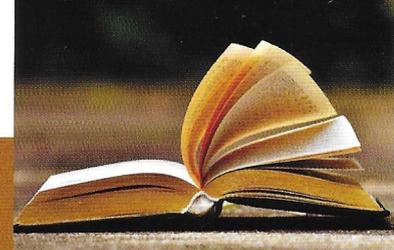


Pardonnez à ceux qui sont proches.

Revenons à la parabole. Dès le début, il est signalé que le Royaume des Cieux est comparé à un roi qui décide de régler ses comptes avec ses serviteurs. Nous sommes donc en présence d'un récit de la fin, du jugement ultime. Nous sommes au moment où le Royaume va s'établir après que tout ait été remis en ordre. C'est le temps de la justice : qui n'a pas réglé ses affaires, son comportement, sera puni. Mais avant ce futur proche reste une possibilité, une ouverture de grâce : Dieu – car c'est évidemment lui qui est

derrière la figure du roi – se laisse remuer jusqu'aux entrailles par qui supplie pour le pardon. Lequel pardon est accordé avec une largesse inattendue et infinie. La parabole rejoint là ce qu'on lit ailleurs dans la bible juive. Ainsi le psaume 129 bien connu : « Près de YHWH est la grâce, l'abondance du rachat » ou encore le 103 : « YHWH pardonne toutes tes fautes, rachète ta vie ; il est tendresse et pitié... ».

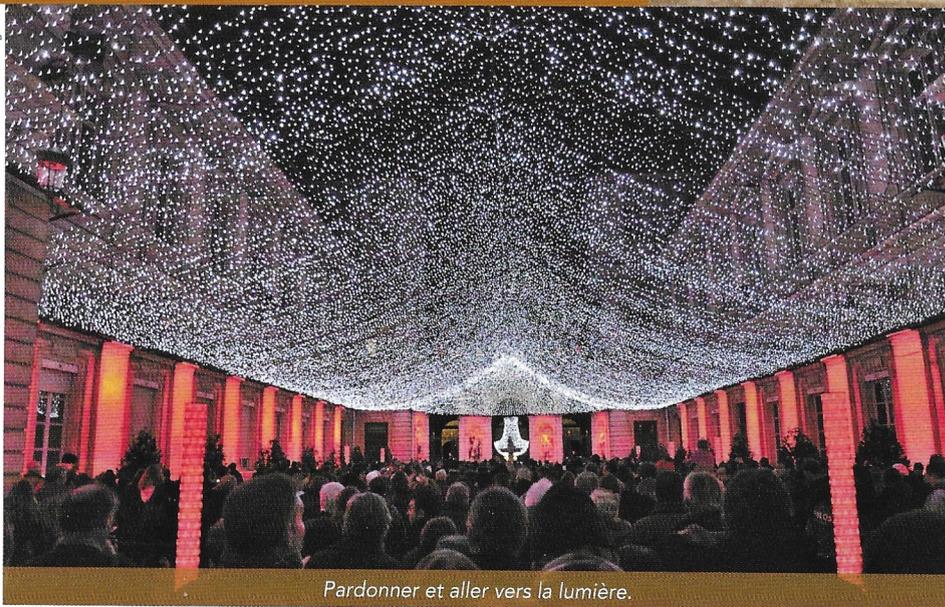
Cette magnanimité, cette ouverture du cœur qui accorde le pardon entraîne en conséquence une exigence de réciprocité : qui est pardonné doit pardonner, celui à qui une dette est effacée doit à son tour agir de même. Ce qui signifie : accueillir la bonté de



Dieu, son pardon, engage à entrer soi-même dans une démarche de bonté, de pardon envers quiconque. Jésus dit ailleurs : « *Soyez parfaits comme votre Père est parfait.* » Conseil ou commandement bien utopique, mais que nous devons entendre comme un appel à aller toujours plus loin : « *Je jette les mots devant moi pour qu'ils me tirent en avant.* » disait Jean Sullivan.

Dieu a deux mesures pour gouverner le monde : la miséricorde et la justice.

Le temps de la fin, du grand jugement qu'imaginaient Jésus et ses contemporains n'est donc pas encore d'actualité. Le judaïsme du temps de Jésus enseignait que Dieu a deux mesures pour gouverner le monde : la miséricorde et la justice. Au jour mythique du jugement, la justice restera la seule mesure. Mais Jésus semble dire que la miséricorde de Dieu est infinie et surpasse sa justice : il remet une dette inimaginable à qui accepte de pardonner à son frère ou à sa sœur de tout son cœur.



Pardonnez et allez vers la lumière.

Qu'est-ce que le péché ? Quelle est cette dette ?

Un peu de vocabulaire. En latin *peccatum* : faute, action coupable, erreur, crime. Dans le Nouveau Testament grec, voici *hamartia*, mot grec qui vient d'un verbe signifiant : rater la cible, se tromper de chemin (verbe sans aucun caractère moral).

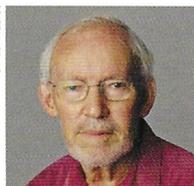
Le site Église catholique déclare que « *le péché est un manque d'amour envers Dieu, son prochain et soi-même. C'est une action ou une intention ou une parole dite en toute liberté pour commettre le mal.* » Et on détaille péché véniel et péché mortel. La législation française, elle, ne connaît que les contraventions, délits et crimes, mais pas le péché (ni le blasphème).

De quoi se reconnaître pécheur en confession ? Excès de vitesse, gourmandise, énervement contre son conjoint, fumer tabac ou cannabis : y a-t-il là des péchés ? N'oublions pas que nous ne sommes pas encore totalement humains et donc que nos faiblesses ne sont pas péché : chacun est donc renvoyé à sa conscience. Par contre, il faudrait réfléchir aux péchés collectifs caractérisés par l'égoïsme de la société où nous vivons et dont nous sommes partie prenante...

« *Si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur.* » écrit Jean (1Jn 3). Voilà qui donne espoir, qui aide à vivre dans la paix et la sérénité, sans se désresponsabiliser. Que nous ayons posé des actes répréhensibles, des péchés, ou que nous vivions dans une culpabilité quelque peu malade et anxiogène, une parole libératrice nous est adressée : Dieu ne saurait être un accusateur. Ni un juge. Jésus de Nazareth l'a proclamé au risque de sa vie.



Jésus est mort parce qu'il relevait les accablés.



Paul Fleuret (laïc)
Nantes (44)

Questions

- Dans quel(s) péché(s) collectif(s) sommes-nous englués ?
- Qui est victime de ce(s) péché(s) ?

Prière : psaume 50 (extraits)

Dieu, ce que tu souhaites, c'est la vérité au secret des cœurs.
Ce que tu établis, c'est la paix au profond du cœur brisé.
Alors, les chants de joie.
Je le crois : tu m'offres un cœur pur. Réconcilié !
Un grand souffle neuf en moi.

Je le crois : tu m'offres la libération. Réaccordé !
Dieu, mon Dieu, ce que tu demandes,
ce n'est pas une vie sans accroc,
ce n'est pas effort sur effort : c'est un cœur ouvert et confiant,
prêt à recevoir ta miséricorde.

